



Revue de presse



▼ Beethoven



SONATES POUR PIANO n° 29 EN SI BÉMOL MAJEUR OP. 106 "HAMMERKLAVIER" ET n° 30 EN MI MAJEUR OP. 109



François-Frédéric Guy (piano)

1 CD Harmonia Mundi - Les Nouveaux Interprètes - HMN 911639

Texte de présentation en français - Enregistré en 1997 - Minutage : 1 h 17' DDD - Technique : 8,5 (belle prise de son)

Première d'une série d'œuvres ultimes englobant les créations les plus monumentales dans plusieurs genres musicaux (*Variations Diabelli*, *Missa solemnis*, *Neuvième Symphonie*), la *Sonate op. 106 « Hammerklavier »* (1817-1818) est l'un des grands chefs-d'œuvre de Beethoven et de la musique. Beethoven était conscient des terribles difficultés qu'il avait accumulées dans cette « sonate-symphonie » aux proportions gigantesques et dont la tension surhumaine provient autant de l'écriture que du duel d'un homme seul et d'un instrument que le compositeur qualifiait d'« insuffisant ». Dans la *Sonate op. 109* (1820), qui recèle peut-être les plus belles et les plus riches inspirations mélodiques et harmoniques de Beethoven, la tension se relâche un peu et l'œuvre s'achève même dans la paix, l'acceptation, mais Beethoven traite l'alternance des temps, des thèmes et le principe même de la variation avec une liberté inouïe, absente de l'*Opus 106*.

Pianiste de vingt-neuf ans, sans nul doute le meilleur de sa génération en France, François-Frédéric Guy interprète ces deux chefs-d'œuvre écrasants et solitaires avec une remarquable maturité. La qualité de son jeu pianistique (excellente main gauche, pureté de style et de timbre, clarté polyphonique) est sous-tendue par une conception formelle cohérente jusque dans les moindres détails, et par un sens devenu rare chez les jeunes interprètes du phrasé beethovenien. François-Frédéric Guy prend d'énormes risques dans ses élans interrogatifs, ses inflexions souvent rudes et d'une hautaine grandeur, et jusque dans le choix des tempos (premier « Allegro » abrupt, vif et enflammé, « Adagio » d'une lenteur étudiée et soutenue). La puissance de son jeu concilie la rigueur textuelle et un élan expressif qui incite à la réflexion, notamment dans la fugue finale et plus encore dans l'extraordinaire transition qui la précède.

Le jeune pianiste offre une vision tout aussi pénétrante et originale de l'*Opus 109*, à la fois ample, décidée, unitaire malgré la variété des climats (« Andante » à variations) et très souple. Si ces deux sonates ont été admirablement servies par le disque (entre autres Serkin, Backhaus, Arrau, Richter, Pollini, Gilels, Brendel, Rösler dans la *Hammerklavier*, Brendel, Pollini, Arrau, Gilels dans l'*Opus 109*), François-Frédéric Guy s'affirme comme un nouveau beethovenien avec lequel il faudra compter.

Patrick Szersnovicz



★★★★★ Sonates pour piano n°s 29 « Hammerklavier » et 30. François-Frédéric Guy (piano). © Harmonia Mundi « Les Nouveaux Interprètes » HMN 911 639 (CD : 76 F). Ø 1997. TT : 1 h 17'16".

TECHNIQUE : 8,5 - Bon enregistrement, aéré et précis. DDD

Pour son premier disque seul (si l'on excepte un Brahms diffusé à l'étranger), François-Frédéric Guy

réalise un véritable coup d'éclat en s'attaquant à deux des Himalaya du répertoire. Rassurons d'emblée ceux qui pourraient penser à un coup de bluff, et disons-leur clairement qu'il s'agit d'un coup de maître tant le résultat semble à la mesure du défi que le jeune pianiste s'est lancé. Car il n'est pas fréquent d'entendre illustré avec autant de justesse l'irréversible basculement du langage beethovenien que constitue la *Sonate « Hammerklavier »* : restituée dans la perfection de ses dimensions (pianistique, musicale et humaine...), elle semble exprimer ce dépassement de soi que Beethoven devait ressentir en l'écrivant. C'est également le compo-

siteur au travail que montre une *Sonate op. 109* dont la modernité formelle est soulignée par le jeu fidèlement construit et puissamment articulé du pianiste français. Ses qualités objectives (souci du chant, attention aux harmonies, mise en valeur des transitions, hiérarchie des indications expressives) sont telles que, mises ensemble, elles permettent à l'auditeur d'accéder au subjectif, à l'émotion. Attribuer une *Diapason d'or* à ce disque l'aurait placé à égalité avec ceux de Serkin, Richter, Gilels, Brendel ou Pollini dont il ne possède pas tout à fait, et c'est bien normal, la densité. Mais le lecteur aura compris qu'il s'en est fallu de très peu, et qu'on peut légitimement espérer de François-Frédéric Guy qu'il saura suivre la voie de ses illustres aînés à la recherche du Beethoven essentiel.

● ETIENNE MOREAU

70 / DIAPASON - LES COMPACTS DU MOIS

François-Frédéric Guy n'a peur de rien !

Le nouveau Richter est né.

Il n'a pas trente ans et vient d'enregistrer deux sonates de Beethoven.

CLASSIQUE

Pour éviter la comparaison cruelle avec les grandes versions de référence, bon nombre de jeunes pianistes préfèrent se faire un nom dans les œuvres délaissées de compositeurs méconnus. François-Frédéric Guy n'a peur de rien ! Il vient d'enregistrer la terrifiante *Hammerklavier* et la *Sonate n° 30* op. 109 de Beethoven. Son interprétation est un véritable choc musical.

On n'avait pas entendu depuis longtemps en France un son pianistique aussi dense, aussi riche et aussi puissant. François-Frédéric Guy a travaillé ces sonates pendant trois ans. Il les a jouées devant Karl-Ulrich Schnabel (le fils d'Arthur) qui lui a permis d'utiliser la partition annotée de la main de son père. « Schnabel m'a surtout enseigné le respect absolu du texte. Il m'a appris aussi quelques secrets de famille comme le crescendo et le decrescendo sur une seule note. » Quand on le compare aux plus grands,

François-Frédéric Guy est très étonné. Cela fait pourtant un certain temps que Murray Perahia, Léon Fleisher, José van Dam, Dietrich Fischer-Dieskau ne tarissent pas d'éloges sur lui. Pour mieux pénétrer le sens des deux sonates de Beethoven, Guy a beaucoup écouté la *Missa solemnis* et les derniers quatuors, mais aussi les symphonies de Bruckner. « J'ai écouté ça des jours et des nuits entières avec la partition pour comprendre l'organisation d'une grande forme. Chez Bruckner, j'ai cherché comment élargir le temps sur une grande durée. » Le résultat est à la hauteur de ses ambitions. ■ Olivier Bellamy



1 CD Harmonia Mundi HMN 911639 "Les Nouveaux Interprètes"

CD CLASSIQUES

Beethoven au sommet

Par H.-L. de La Grange

Il n'y a pas de petites œuvres chez le grand Beethoven. Délaissant pour un temps les Sonates, Alfred Brendel plonge dans les pages brèves et méconnues qui portent le titre d'un mouvement ou celui, bien trompeur, de Bagatelles (Philips). Il les a pensées avant



François-Frédéric Guy

de les jouer et unifié par le geste ces éclats d'inspiration qui révèlent, au-delà de

leur apparente spontanéité, une autre facette du fulgurant génie de Beethoven.

Pour son premier enregistrement, le jeune François-Frédéric Guy n'a pas eu la modestie de choisir le registre de la miniature. Au lieu des Bagatelles, il a opté pour les redoutables Sonates opus 106 et 109 (Harmonia Mundi). Et comme il a eu raison de ne pas sacrifier à la plus élémentaire prudence ! Si l'on naît beethovenien, ce Français de 29 ans l'a toujours été, c'est évident. L'instinct qui le guide est stupéfiant, cet instinct qui lui fait concevoir la forme comme un immense récit, la sonorité comme un bloc à sculpter, le temps comme un enjeu surhumain. Mais il n'est pas de grande interprétation beethovenienne sans une maîtrise absolue, sans une infaillible maturité. Pour faire jaillir en gerbes le torrent de lave que charrie le premier mouvement de la « Hammerklavier », François-Frédéric Guy déploie bien plus que de l'énergie. Sa force est cérébrale et physique à la fois, réalisant le prodige d'une identification totale à l'éruptive puissance créatrice de Beethoven.

H.-L. D. L. G.